

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

Les Inepties volantes

suivi de

Attitude clando

Coll. « Bleue », 2010

Le Socle des vertiges

Coll. « Bleue », 2011

Acteur de l'écriture

Coll. « Du Désavantage du vent », 2013

M'appelle Mohamed Ali

Coll. « Bleue », 2014

Le Kung-fu

Coll. « Bleue », 2014

Et Dieu ne pesait pas lourd...

suivi de

Un rêve au-delà

Coll. « Bleue », 2016

DIEUDONNÉ NIANGOUNA

Nkenguégi

Ronces et errances

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Ce texte a été créé le 1^{er} novembre 2016 au Théâtre Vidy-Lausanne dans une mise en scène de l'auteur, puis présenté dans la saison nomade de la Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis (MC93) au TGP Saint-Denis avec le Festival d'Automne à Paris.

Production déléguée : Cie Les Bruits de la Rue (soutenue par le ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Île-de-France).

Coproduction : Théâtre Vidy-Lausanne | MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Bobigny | Künstlerhaus Mousonturm, Francfort | Le Grand T – Théâtre de Loire-Atlantique | La Villette, Paris.

Avec le soutien de la Colline – théâtre national et l'aide à la création et à la diffusion du spectacle vivant de la SPEDIDAM

Le texte a reçu l'Aide à la création du Centre National du Théâtre.

© 2016, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-477-5

PERSONNAGES

ERDONIDUS AMANDÉÛS.

Les invités de la surprise-partie, Paris XVI^e :

CILOPHÉMÈNE
AMADOUS MAMADÉÛS
ANTAGONA DE PÉREGRINOS
BOULAS TERMINETATEUF
DODIMANUS BIENFÉTUS

La troupe de théâtre :

FORTHINIAS ONDEMINUS BARBATOUTOUS, *metteur en scène.*
SALPÉROS DE VANVIN
KAÏENPHINX
DIROSA
XANDOLANE
ERZOLERS
LAFASSA
MADÉCAMBOS

Les personnages du Radeau de la Méduse, interprétés par la troupe :

BERCEPHIN
OCTILA

PONDILLON DE COURFET
DOCTROVÉ
RAOUL LEGUILLEMIEN
GERMANIPOLUS
MOKOMBOSSO
LE CLOWN

GARCIAVOR DE SALVA, *directeur du théâtre.*
ELKANTHIAZAR, *un sans-abri.*
HERCULIS DE MÂMA
et ABRAMSANGER SOTO, émigrés africains.
MÂ BOYL.
LAPÉTA
L'ENFANT SANS NOM
DE LAFUENTÉ
LA VOIX DU PRÊTRE
LE POLICIER
ÉCURIE MOUFOUTRA

LE CHEUR POLYPHONIQUE DES CADAVRES, *en projection :*
ROCHULUS
MBOUKOU LAFORÊT
USS ALICOU
ALICOU USSAN
FÉLIPOULOUS
ALEXANDER SOUNDAS
JOBIME AROBASE

I

Le jeu de la mer

ERDONIDUS AMANDÉÛS. – Je suis resté seul sur la
barque.

.....

Et maintenant où vais-je aller ?

.....

J'ai quarante ans mais suis mort.
J'ai envie d'être aimé. Il faut que je sois aimé.
Je dois tout faire pour être aimé.
Être aimé c'est mon unique obsession.
Je sais rien faire. J'ai quarante ans.
Et déjà suis mort.

.....

(À Oderminus son frère mort à ses pieds.)

Tu vois ce silence, Oderminus, mon frère ? Il m'ef-
fraie.

(Un voile noir passe sur son visage, il s'en couvre
pour ne pas voir une scène horrible qui se prépare.
Juste on entend des cris de l'autre côté.)

Cette fois c'est la fin.

Le navire se précipite vers l'iceberg...

.....
Ils se jettent tous à l'eau comme des rats.

.....
On les jette à l'eau.

.....
Ils se sont déplacés pour venir se faire jeter à l'eau.

Des rats !

.....
Ça fait un drôle de brouillard dans l'âme.

Des images de suicides.

(Il ferme les yeux. Il ferme la bouche. On le voit sur l'écran de projection murmurer à tue-tête à une colonie de crabes au fond de la mer.)

J'ai commencé ma vie en la terminant. En vieillissant je reviens sans cesse vers mon enfance. Tout s'est raconté à l'envers. Et puis quand on cherche les souvenirs on se trompe. J'ai ramé à contre-courant. Mais je n'ai jamais été le même. Et jamais je n'ai été le même. Jamais je n'ai été le même. Jamais je n'ai été le même. Je n'ai jamais été le même. Jamais j'ai été le même. Je n'ai pas été le même. Je n'ai toujours pas été le même. Jamais été le même. Je n'ai jamais pu être autrement. Je n'ai pas changé. Mais je ne suis plus le même. De tout temps je n'ai jamais été moi-même. Et pourtant je n'ai pas changé. Jamais été le même. Je n'ai jamais été le même. Je

n'ai jamais été le même. Je n'ai jamais été le même. Je n'ai jamais été le même. Jamais été le même. Je n'ai jamais été le même.

(Des cadavres pleuvent autour de lui. Une pluie de femmes et d'hommes tombe sous la mer et passe sur son visage aussi grand que l'écran de projection. Son visage grossit. Gros plan qui couvre tout l'écran en fond de scène. Des cadavres pleuvent sur son visage sous l'eau. Jolis et beaux cadavres, noyés, exquis, comme des anges, bien en ligne, en parfaite harmonie, en super chorégraphie.)

Je suis arrivé trop tôt. Cent ans ou mille ans plus tôt. C'est le problème de tous les gens qui viennent d'ailleurs. Trop tôt ou trop tard. Le temps est maladroit dans le corps du voyageur.

.....
Trop tôt. Trop tôt pour moi. Je suis arrivé trop tôt. Trop tôt ou trop tard pour moi. Je suis arrivé. Trop tard. Trop tôt.

On voit les cadavres murmurer cette litanie de lamentation en pleuvant sur le visage d'Erdonidus Amandéüs sous la mer et projeté sur grand écran.

LE CHŒUR POLYPHONIQUE DES CADAVRES. – Je suis arrivé trop tôt.

Pour moi trop tard.

Trop tôt ou trop tard.

Je suis arrivé.

Trop tard.

Trop tard.

Pour moi je suis arrivé.

Pour moi c'est trop tard.

Je suis arrivé trop tôt.
Tant pis pour le temps. Je suis arrivé trop tard.
Trop tôt pour moi. Je suis arrivé quand même.
Enfin je suis arrivé.
Tant pis pour le temps.
Je suis arrivé.
Trop tard ou trop tôt mais je suis arrivé.
Trop tard.
Trop tard.
Trop tard.
Je suis arrivé.
Pour moi trop tard ou trop tôt peu importe du moment
que je suis arrivé.
Je suis arrivé trop tard.
Trop tard.
Trop tard.
Je suis arrivé trop tôt.
Je suis arrivé.

ERDONIDUS AMANDÉÛS, *en gros plan sur l'écran,*
achève la litanie. – Enfin je suis arrivé.

Je suis là.
Trop tôt. Trop tôt pour moi. Je suis arrivé trop tôt.
Trop tôt ou trop tard pour moi.
Je suis arrivé. Trop tard. Trop tôt.

.....
Je touche le sol.
Le fond de la mer.
Le socle de l'océan.
Tout va bien.
Tout va bien.
Tout va bien.
Tout va mieux maintenant.

II

Surprise-partie *« déguisement et réflexion »*

Dans un loft tout à fait branché au vingt-deuxième étage d'un immeuble dans le XVI^e arrondissement de Paris. La nuit. Tous les invités sont déguisés en de gentils animaux.

CILOPHÉMÈNE, *se murmurant comme à elle-même debout devant la fenêtre, son verre de vin à la main.* – Y a quelqu'un dans une chambre. Il regarde par la fenêtre lui-même passer. (*Puis se tournant vers Amadous Mamadéüs qui a plutôt l'air de s'ennuyer à cette fête sur son canapé.*) Maintenant c'est fait. Je sais que c'est possible. Je croyais que je vivais vraiment, que j'étais réellement là, en activité, au milieu des foules, traversant la vie du coup, marchant dans les rues, alors qu'en fait j'étais debout dans ma chambre et je regardais par la fenêtre.

AMADOUS MAMADÉÛS. – On ne vous a jamais dit que vous étiez nostalgique ?

CILOPHÉMÈNE. – Non. (*Silence. Et rien ne bouge.*) C'est fou ce que ça passe vite. On a déjà vieilli. (*Puis*

tout reprend avec son ambiance festive.) Je viens de comprendre le sens de mon rêve. Toute ma vie j'ai rêvé que je voulais me réveiller. Ç'a été le pire cauchemar de ma vie. Rêver qu'on s'est endormi et qu'on cherche à se réveiller.

AMADOUS MAMADÉÛS. – Alors ?

CILOPHÉMÈNE. – J'ai compris. Je dors. Jamais je ne me réveillerai.

ANTAGONA DE PÉREGRINOS, *devant une assemblée de canards laqués, trois petits cochons d'Inde et un vieux panda en train de se goinfrer debout sur une table tout en l'écouter avec attention.* – Nous ne sommes que de la fiction. Et nous sommes bien réels. On ne pense que ce qu'on vit. On ne croit qu'à ce qu'on sait. On réalise nos rêves. On projette nos idées. On est le résultat du fantasme de nos parents. On applique des programmes qui ont été pensés et mis en place. On fonctionne selon une conception donnée. On marche dans les normes du temps. On bouge dans un cadre. On fait nos envies. On concrétise nos souhaits. Des fois on est piégés dans le rêve de quelqu'un d'autre. On monte un scénario et on joue dedans.

Les canards applaudissent en criant et sautant de joie comme après un discours, tout en continuant de se goinfrer sauvagement.

ERDONIDUS AMANDÉÛS, *sur l'écran, couché sur la barque au milieu des cadavres.* – Le vrai problème c'est que je ne sais pas de combien de temps je dispose sur la barque.

CILOPHÉMÈNE, *se murmurant comme à elle-même debout devant la fenêtre, son verre de vin à la main.* – Je veux m'affranchir de ce doute que je suis bien là au milieu des foules et que je ne me vois pas passer depuis la fenêtre de ma chambre ou encore en train de rêver que je cherche à me réveiller pendant que je suis bien couchée. (*Puis se tournant vers Amadous Mamadéüs qui a plutôt l'air de s'ennuyer à cette fête sur son canapé.*) Ça me fait penser à quelqu'un qui va chez le psy et qui raconte sa vie allongé sur le canapé, et toute sa vie se segmente par tranche de viande, boudin après boudin, merde après merde.

ERDONIDUS AMANDÉÛS, *sur l'écran, couché sur la barque au milieu des cadavres.* – Je suis bien debout dans la rue quand je marche couché sur la barque.

CILOPHÉMÈNE. – Je ne fais aucune différence quand je suis couchée et que je rêve que je suis en train de marcher et quand je marche en rêvant que je dors dans mon lit. Ma vraie position n'est ni debout ni allongée, ni endormie ni quand je marche dans la ville. Ça fait bizarre de ne pas trop savoir sa place et de trop la savoir en même temps, quoi.

BOULAS TERMINETATEUF. – C'est l'heure d'embarquer.

CILOPHÉMÈNE. – Pour où ?

BOULAS TERMINETATEUF. – Je ne sais pas. Sans doute nul ne sait, comme tous les vrais voyageurs ne savent pas où vont les voyages qu'ils empruntent. Alors installez-vous confortablement. Je crois que

chacun a bien pris le soin de remplir son verre avant de commencer. Je dois commencer par vous raconter l'histoire en prenant le début de l'histoire. Celle-ci me vient d'un rescapé à bord du *Nautilus*, que j'ai découverte dans un livre et que j'ai pris le soin d'adapter à ma sauce comme on dit, avec quelques fantaisies de chez moi et des bouts d'ici et de là. Cette histoire s'appelle *Nkenguégi*. Alors je commence : « La mer est très agitée. Je me demande comment ils vont tous tenir sur cette barque. Des enfants, des jeunes, des nourrissons, des vieux... Ce n'est vraiment pas possible. Autant dire qu'ils vont tous mourir. La barque doit rejoindre le grand océan où l'attend le *Hollandais volant*. Et là il faudrait négocier avec l'intendant du capitaine, autrement dit le sous-capitaine, pour mériter sa place à bord du grand vaisseau. Dieu fasse le bol ! Comme on dit chez moi. La barque chavire. S'engloutit dans les profondeurs et remonte à la surface avec tous les passagers. Il n'y a aucun cri. Elle fait ça des dizaines de fois. Pas étonnant, les voyageurs savent que la mer les recranchera à la surface. Les vagues balaient la barque, un pauvre radeau de fortune. Je vois la fragilité de la vie, de toutes ces vies accroupies et mal en point, entassées comme des bêtes sur la barque. Mais où vont-ils ? Personne ne saura hormis le hasard. C'est quoi cette obsession qui leur fait braver les mers, les vagues, les tempêtes et la mort ? Cette force toute seule qui suffit à soulever des montagnes, les déplacer de leur orgueil, briser les mers et faire des océans des avenues du bonheur ? Ils vont faire de cette zone irritable, souvent mystérieuse, de ce village qu'est le cœur de la mer où aucun humain depuis les pas des premiers hommes n'a eu la force

de bâtir une civilisation, une réelle zone franchissable où les bêtes, les cadavres, les hommes, les lois et les dieux vont cohabiter avec aucun droit à l'incertitude. Tous de façon naturelle, comme une histoire qu'on commence. C'est là la possibilité de créer un autre monde. Dépouiller toutes les peurs de leurs côtés insolites et les rendre vivables : "N'ayez pas peur." Dégager toutes les impossibilités du lendemain pour rendre concret le bassin de l'horizon. Les bateaux vont et viennent, allers et retours. L'histoire comme la trace meurt au futur et se continue dans le passé. Il n'y a plus de zone neutre. Effacer les zones neutres. Habiter l'espace. De quel droit il serait interdit de franchir les méridiens et de traverser les pôles en diagonale ? L'important n'est pas de gagner la terre, mais d'effacer la mer. Quelle force, ces gens ! Et quelle intelligence ! C'est bien la raison qu'ils ont comprise avant le monde, que la mer les recranchera à la surface et que la mort sera vaincue. Il n'y a de l'or que pour les braves. Ni la peur, ni la raison ne sont plus fortes que la volonté. Et la volonté c'est l'ultime dessein de convoquer son possible et de le rendre pratique. Ça va de soi et de personne d'autre. »

DODIMANUS BIENFÉTUS. – C'est trop lent. Abrège. J'ai l'impression que tu vas me tuer, Boulas Terminetateuf.

BOULAS TERMINETATEUF. – Faites silence s'il vous plaît, Dodimanus Bienfétus. Merci. « La barque est arrivée au pied du *Hollandais volant*. Un SOS. Les passagers agitent des foulards. L'océan grossit comme une infinie. Plus de terre en vue. Voilà que commence le futur. Siffle le *Hollandais volant*. Le